



N° SAU/009 – 31 août 1956

CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DU MONDE MUSULMAN ET DE L'ISLAM

Extrait des Informations du Vicariat aux Armées, n° 18, Avril/mai 1956.

Parler de l'Islam et du monde musulman n'est pas chose aisée. On risque à tout instant de s'égarer dans des considérations où l'imprécision est le pire ennemi. L'Islam est une chose ; les musulmans en sont une autre. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les musulmans dans leur relation avec Dieu. Et ce dont nous avons besoin, c'est de savoir dans les circonstances où ils se trouvent, comment ne pas les décevoir et même les aider, dans la mesure du possible.

Chacune des régions musulmanes a ses caractéristiques propres et son degré d'islamisation particulier. Cependant, cette diversité même n'altère pas, dans les populations musulmanes la réalité ni la conviction ardente de leur unité religieuse : une foi, un livre, un peuple, le peuple assuré de son salut. Il apparaît même à l'heure actuelle, que cette cohésion prend un regain d'acuité et cherche à s'affirmer, tant par une volonté de retour aux sources avec une renaissance de vie religieuse et de culture islamique, que par une tendance à assimiler de façon propre, les éléments de renouveau que lui offre le monde moderne non-musulman.

Aussi convient-il de poser d'abord la question de l'importance de la religion musulmane dans le monde. On traitera ensuite des caractéristiques principales de l'Islam, et enfin on fera quelques suggestions pratiques pour nos contacts avec les populations musulmanes.

IMPORTANCE DU MONDE MUSULMAN

Importance numérique.

Quand on considère la diffusion de la religion musulmane dans le monde, on reste frappé d'abord par son étendue. On admet généralement que le nombre des musulmans oscille autour de 380 millions. La majeure partie se trouve en Asie et notamment, car on l'oublie dans l'Asie du Sud-est : Pakistan et Indonésie. L'Afrique en compte une forte proportion, puisque sur une population totale évaluée à 200 millions, il y aurait un peu plus de 80 millions de musulmans.

En ce qui concerne l'Afrique, il semble possible d'affirmer que la population musulmane augmente considérablement, non seulement par accroissement naturel, mais par un mouvement ascendant de conversions.

Importance stratégique.

A première vue, il paraît bizarre de parler d'importance stratégique à propos de religion. Cependant à la réflexion, on trouvera cette expression justifiée, si l'on veut bien tenir compte du fait, extrêmement important, que l'Islam n'est pas seulement une religion telle que nous Européens, la concevons mais est en même temps une formule de vie temporelle. Il n'y a pas un droit religieux musulman qui correspondrait à notre droit canonique et un autre droit civil qui correspondrait à nos législations temporelles. Il y a un seul et même droit qui englobe tout. Notons simplement pour mémoire combien cette notion musulmane de la vie religieuse dérouté nos concepts habituels et réclame la plus grande circonspection dans toutes les comparaisons que nous sommes tentés d'établir entre religion catholique et religion musulmane.

Pour en revenir à ce qui nous occupe ici, cette conception de la religion fait que l'Islam occupe une position terrestre singulièrement privilégiée dans les conflits d'intérêts des nations. Considérons une carte du monde depuis l'Atlantique jusqu'aux Philippines : toutes les zones de pétrole sont en pays musulmans. Les positions-clés sur les routes allant de l'Europe aux Indes sont occupées par des musulmans. L'importance qu'ont prise et ces zones de pétrole et ces positions-clés dans les âpres luttes entre les nations non musulmanes, depuis quelques décades déjà a rejailli sur les populations musulmanes de ces régions et par contre-coup sur l'Islam lui-même. Les noirs d'Afrique savent qu'en se convertissant à l'Islam, on quitte, certes, un animisme local qui a perdu toute puissance, mais c'est pour entrer dans une grande religion mondiale, qui défendra l'intérêt de chacun de ses membres avec âpreté et à qui les "nations" hésiteront à faire opposition à cause du pétrole et des positions-clés. Aussi ne faut-il pas s'étonner de la très grande puissance et attirance qu'exerce l'Islam sur ces populations. Et voilà pourquoi on peut et on doit parler d'une importance "stratégique" moderne de l'Islam, plus efficace que la pression démographique.

Unité du monde musulman.

Mais cette importance "stratégique" ne s'explique que par l'homogénéité remarquable des populations musulmanes. Depuis treize siècles en effet, des millions d'hommes et de femmes, différents de race, de nationalités, de standard de vie économique, sociale, intellectuelle ont été reliés ensemble par leur foi, par la langue dans laquelle le Coran a été écrit et par tout l'ensemble des conditionnements temporels que comporte la vie musulmane. Ils vivent toujours, actuellement encore, dans une cohésion admirable et forte qui protège en ce monde, tous les membres de l'Umma (la communauté musulmane) contre les puissances non musulmanes et leur garantit pour l'éternité l'amitié de Dieu et le bonheur.

Pour l'observateur actuel, deux tendances apparemment contradictoires, s'affrontent en milieu musulman. D'une part, une tendance très vive à l'union, un ensemble de gestes, individuels et collectifs, qui vont à un renforcement du sens communautaire. Et, d'autre part, un fourmillement de nationalismes particularistes qui donneraient l'impression d'une volonté arrêtée d'écartèlement. En réalité, ces deux tendances, qui sont de toutes les époques historiques de l'Islam, ne sont pas contradictoires. La première veut renforcer les liens du groupe et sauvegarder l'unité; l'autre s'inspire davantage des intérêts locaux et nationaux mais prétend bien ne pas sortir de l'Umma. L'éclosion des diverses nationalités dont notre époque est le témoin est le produit d'une réaction contre les tutelles étrangères et non musulmanes bien plus que contre l'homogénéité traditionnelle. Celle-ci est tellement dans les cœurs et dans les mœurs qu'on n'imagine pas qu'elle puisse par là être un danger. Rappelons-nous que si, avant la première guerre mondiale, la plus grande partie des territoires de l'Umma était sous tutelle non musulmane, en 1956, il reste relativement peu de populations musulmanes qui n'aient retrouvé leur quant-à-soi total.

L'unité de l'Islam dans la communauté fait que tous les membres souffrent de la douleur ressentie en un Point quelconque de ce grand corps. Tous prennent part à ses difficultés, s'intéressent au danger qu'il court et prennent son parti dans les réunions internationales. La distinction des deux pouvoirs, spirituel et temporel, qui nous est familière, est étrangère à l'Islam. Et c'est pourquoi la communauté de croyance est chez eux un puissant facteur de rassemblement en une sorte de communauté politique.

CE QUE REPRESENTE L'ISLAM

Qui est Mahomet ?

Ce n'était certainement pas une âme vulgaire que ce fondateur de religion né à la Mecque vers 571, mort en 632. Il a été saisi par la claire vue de la spiritualité et de l'unicité de Dieu et s'en est fait le champion, au milieu d'une population à l'esprit mercantile et terre à terre. Son évolution religieuse s'est accomplie au hasard des haltes, des campements des rencontres fortuites dans ses voyages de grand caravanier soit vers le nord et Damas, soit vers le sud. C'en est bien là le tragique et l'origine de ses déviations.

Qu'est-ce qu'a prêché Mahomet ?

D'abord le retour à un culte digne du véritable et unique Dieu spirituel, et ce n'est pas un mince mérite dans un milieu où toute la "cité" était organisée en fonction du culte des idoles. Cette idée d'un Dieu créateur, transcendant à tout, a saisi Mahomet, d'une façon qu'on peut dire totale. Il est comme fasciné par l'infinie distance qui sépare Dieu et l'homme, par la toute puissance du Créateur à laquelle on ne résiste pas.

a) Dieu est "l'Unique"

Il s'agit d'un Dieu un et spirituel, retrouvé contre les juifs et les chrétiens, tels qu'il se les représente et par un retour direct à la religion d'Abraham. Les juifs, pense Mahomet, ont travesti leurs Ecritures et ont été infidèles à leurs prophètes. Les chrétiens, de même, ont changé l'Évangile et trahi le Message de Jésus, puisque pour eux Jésus est Dieu et qu'alors, pense Mahomet, Dieu n'est plus "l'Unique" Mahomet affirme donc que Jésus est un homme, une créature comme tout le monde.

Il y a, en Mahomet, comme l'obsession de rendre à Dieu seul le culte qui lui est dû et de rétablir le Messie à sa vraie, p, 4^{ce} historique. Et sans doute est-ce dans cette perspective qu'il faut comprendre l'insistance que met le Coran à préciser la nature humaine de Jésus et sa mission de simple prophète en même temps que le respect non équivoque dont il entoure Jésus.

Sans doute l'attitude de refus que lui ont opposé les juifs d'abord, les chrétiens ensuite, lorsque Mahomet tenta de se joindre à eux l'a poussé à rechercher un point d'appui plus ancien dans l'histoire au delà de Jésus et de Moïse : Abraham. Mahomet ne se présente que comme un porte-parole de Dieu, en continuation d'Abraham, le Père des croyants, l'instaurateur du vrai culte de Dieu, ce qui donne à l'islam une note d'universalisme; le monde doit devenir musulman.

b) Dieu est inaccessible.

Entre Dieu et l'homme il y a une distance infinie, un abîme infranchissable. Dieu ne peut s'abaisser jusqu'à l'homme : l'homme ne peut s'élever jusqu'à Dieu.

La notion de vie surnaturelle échappe complètement à l'islam avec tout ce qui en découle pour nous : la vision béatifique, les sacrements et leur efficacité ; l'Incarnation et la Rédemption. Dieu est vu seulement comme créateur. Ce n'est cependant pas le Dieu des philosophes. Il est connu par la foi. Mais il reste inconnu et inconnaissable dans sa vie intime, et l'islam orthodoxe et traditionnel répugnera toujours à admettre la possibilité d'amour entre lui et les hommes. Il est infiniment bon et miséricordieux. L'homme peut aimer sa Loi, sa justice, ses préceptes, mais il ne peut prétendre à l'amour d'amitié avec Dieu.

c) L'action de Dieu est imprévisible.

Dieu est souverainement libre. Rien ne limite sa liberté. Mais Mahomet se représente la liberté divine comme celle d'un monarque omnipotent, un autoritarisme absolu : "La loi est mon bon plaisir". Le volontarisme divin ne laisse à l'homme aucune possibilité de prévoir le déroulement des événements de ce monde.

Une telle conviction crée chez le musulman une mentalité tout à fait caractéristique - et même déroutante pour un chrétien d'Occident - Dans ces perspectives, il n'y a pas en effet de relation de cause à effet entre les choses. Il y a simplement succession. Il n'y a pas de lois naturelles : l'affirmer

serait reconnaître l'existence d'un déterminisme rigide entre les créatures. Or Dieu fait ce qu'il veut. Ce n'est donc pas pour se moquer de nos prévisions météorologiques que les musulmans cherchent attentivement, à la veille du ramadan, si la lune va se lever ou non. C'est pour un motif religieux : on ne sait pas, Dieu fait ce qu'il veut.

C'est ce qui explique la souffrance intime et profonde, le véritable drame religieux que provoque, dans la communauté musulmane, le fait que des centaines de milliers de jeunes grâce aux études modernes, découvrent la relation de cause à effet entre les choses, à travers leurs cours, leurs expériences quotidiennes de physique et de chimie. Ce n'est pas "si Dieu veut" qu'un bidon d'essence prend feu au contact d'une flamme subitement allumée, etc... c'est inéluctable. Pensons au bouleversement et à l'enivrante tentation matérialiste: on a cru pendant des siècles "qu'il se pourrait que... ." et on constate le contraire. On ne peut, même sur le plan simplement humain, rester indifférent et ne pas être saisi d'angoisse, et prier pour eux.

ATTITUDES PRATIQUES

Savoir que les musulmans nous savent chrétiens.

Dans la pensée musulmane, Jésus a recommandé à ses fidèles la charité et la justice comme devant être leur signe distinctif. Ce n'est pas sans émotion que nous percevons, dans cette persuasion qui est en attente, l'écho de l'enseignement authentique de Notre-Seigneur : "le second commandement est semblable au premier". Déjà comme "gens du Livre" c'est-à-dire comme étant monothéistes et ayant un livre révélé (L'Évangile) les chrétiens ont place dans la communauté musulmane, une place réduite sans doute, une place de tolérés, mais c'est quelque chose, et maintes fois dans le Coran, Mahomet dit sa vénération pour les moines chrétiens et recommande le respect à leur égard, à cause de la sainteté de leur vie conforme à leur foi au vrai Dieu. Par conséquent, les musulmans attendent beaucoup de nous, chrétiens, et des prêtres également. Ils attendent beaucoup sur le plan de la charité et de la compréhension, donc de l'accueil. Il s'agit de ne pas les décevoir, mais au contraire, de nous former une âme pleine de douceur et de patience qui leur permettra de reconnaître le Christ à travers nous et de ne pas se scandaliser à notre endroit. C'est le Christ qui, en définitive est jugé sur nos actes.

Charité, compréhension, accueil ne signifient pas faiblesse. Les musulmans sont parfaitement aptes à saisir les distinctions indispensables. Mais ils savent également que justice n'est pas synonyme de brutalité, et ils réclament des chrétiens autant de justice que de charité. S'ils ont accueilli avec grande faveur la lettre collective des évêques d'Afrique du Nord, en septembre dernier, c'est parce qu'ils ont compris qu'en disant simplement et nettement les devoirs et les droits de chacun, des uns comme des autres, sur tous les plans de la vie sociale, elle émanait de cœurs authentiquement chrétiens. Que notre charité soit imperturbable, que notre souci du bien commun soit pur et notoire, que notre justice soit éclairée, calme et inflexible. A ce moment, nous serons reconnus comme vrais chrétiens.

Savoir qu'ils se regardent comme le peuple élu de Dieu.

Nous pensons bien avoir droit au respect de nos concitoyens. Les musulmans le pensent aussi. Cette exigence est un fait : elle existe dans des millions de consciences, et il faut en tenir compte dans la vie pratique. Donnons tout d'abord le spectacle d'une vie et d'une pratique religieuse notoire et vraie qui fasse entrer dans les têtes de ceux qui nous observent que nous sommes nettement à distinguer des idolâtres et de ceux que les musulmans appellent des "associateurs" (donnant culte à d'autres qu'à Dieu). De plus, que notre attitude habituelle soit épurée complètement de toute réaction de supériorité.

Quand on représente quelque chose et surtout quelqu'un en Afrique du Nord on n'a pas le droit de s'énerver, de s'agacer, ni d'être impatient, encore moins d'être impoli avec quiconque, serait-ce le criminel le plus notoire. Il y a un dicton tunisien qui est la règle d'or des relations et qui vaut pour toute l'Afrique du Nord : "Souris-moi au visage et tue-moi". Ce qui veut dire : "Emploie les bonnes manières qui conviennent et tu obtiendras de moi tout ce que tu voudras". Cela signifie également que l'inverse produit les effets les plus déplorables même avec le bon droit le plus évident pour soi. Et quand on veut y réfléchir en chrétien c'est là le rappel quotidien de l'enseignement authentique de Notre Seigneur : le respect de la dignité des personnes avec lesquelles on est en contact. Soupçonnons que notre besoin cartésien de clarté risque souvent de nous jouer de mauvais tours : le vrai, le droit d'abord et puis les personnes. En Afrique du Nord, on pourrait dire : tenir compte des personnes d'abord pour les amener au vrai, au droit ; autrement, nous nous attirons des réflexions du plus pur

"cru" populaire : "qu'est-il pour me parler ainsi, est-ce qu'il se croit Dieu ? " Il ne s'agit pas de laisser de côté tout souci de vérité et de droit : les musulmans sont parfaitement capables, là aussi, de faire les distinctions nécessaires ; politesse n'est pas fausseté et diplomatie honnête n'est pas rouerie ni mauvaise foi. Et un christianisme authentique n'échappe pas à leur observation en ce domaine comme dans les autres.

